

guignol

Guignol député

JULES COSTE-LABAUME

3

Editions l'Escalier
Répertoire



Théâtre de Guignol



**Répertoire écrit du
Théâtre de Guignol**

Tome 3

Guignol Député

par
Jules Coste-Labaume

(1883)

Cette pièce fut écrite, représentée et éditée en tirage restreint pour les anciens élèves du Lycée de Lyon en 1883. Beaucoup de références internes à la vie scolaire y sont faites. Nous avons choisi de garder le texte original sans chercher à en faire une adaptation, adaptation qui deviendrait rapidement obsolète de toute façon. D'où cet appareil de notes assez conséquent, qui, malgré cela, laisse un certain nombre de noms et expressions inexpliqués.

À propos du texte, il est intéressant de voir l'auteur refuser de s'effacer et vouloir se positionner par rapport à Guignol et la tradition du personnage. Il le fait vivre dans ses tribulations politiques, mais n'hésite pas, surtout au troisième acte, à le confronter aux réalités sociales de cette fin du XIXe siècle et à faire sentir sa propre position, qui, même si elle n'est pas aussi tranchée que celle du « groupe n°87 », s'en trouve tout de même un peu plus sociale que celle de Guignol...

PERSONNAGES

Guignol

Gnafron

Madelon

Le Concierge du Palais-Bourbon

Le Citoyen Trousselard

Le Compagnon Patchoulosky

Lucrézia Piquebise

Un sergent de ville

Un facteur de la Poste

Groupe d'anarchistes

Acte 1

Scène 1

Guignol, seul

La scène représente la chambre de Guignol.

GUIGNOL

Eh ben, z'enfants, en v'là z'une manigance! — Maginez-vous, les gones¹, que c't'intrigant de Gnafron n'a t'y pas z'aeu l'idée de vouloir me faire nommer député! Guignol député, ah mes pauv's belins!² Mais gn'y aurait de quoi faire tordre les côtes au cheval de bronze³ et l'homme de la Roche⁴ n'en aggraverait la courante à feurce de rigoler.

— Te comprends ben, pauv'vieux, ai-je rebriqué⁵ à Gnafron, quand y m'a glissé dans le tyau de l'oreille c't'évention infescieuse, te comprends ben que j'ai tout de ce que manque pour un député, et y faut que les z'harnais de ta comprenette soyent dépontelés⁶ en

1. Gones : enfants, Lyonnais.

2. Belins : chéris, agneaux.

3. Cheval de bronze : la statue de Louis XIV, place Bellecour, à Lyon.

4. L'Homme de la Roche : statue d'un bienfaiteur allemand du XVIe siècle toujours présente sur les quais de Saône.

5. Rebriqué : répliqué.

6. Dépontelés : délabrés.

plein, pour qu'il y pousse de ces gandoises⁷ de Château Floquet⁸ ou de Bron par Venissieux!⁹ Faudra que je t'arrecomme à M'sieu Carrier, un gone que douche les iragnes¹⁰ au plafond, jusqu'à ce qu'on guarrisse ou qu'on en crevogne.¹¹

— Et pourquoi donc que te ferais pas un député, me repique Gnafron. Est-que t'es pas yonnais?

— Yonnais de père en fils, pauv'vieux, né natif de Saint-Georges,¹² comme pp'a et m'man; nous ons tous ouvert les chassis,¹³ depis quinze cents ans, sus la même suspente, (*avec attendrissement*) dans le même pucier ous'que nous roupillons aujourd'hui avé Madelon du sommeil de l'innocence. Gn'a là de bardanes¹⁴ que descendent des Croisades! Te vois ben que pour Yonnais, je sis un franc Yonnais et qu'on pourrait se lantica-ner¹⁵ de Vaise en Perrache, en passant par la montée Rey, la Boucle, la rue Moncey, le Gorguillon et Tire-cul sans appincher¹⁶ un matru¹⁷ canezard¹⁸ pus pur que Guignol.

7. Gandoises: plaisanteries, farces.

8. Château Floquet: (Antiquaille) Rattaché aux Hospices Civils, sur la colline de Fourvière, on y traitait les démenes par maladies vénériennes.

9. Deux autres hôpitaux traitant les maladies mentales.

10. Iragnes: araignées.

11. Crevogne: crève.

12. Quartier canut sur le bord de Saône.

13. Chasis: yeux.

14. Bardannes: punaises de lit.

15. Lantica-ner: se balader, flâner.

16. Apincher: apercevoir, surprendre.

17. Matru: chétif.

18. Canezard: canut

— Est-ce que te sais pas lire ?

— Que si ben, mais j'ai pas z'été pus loin que l'arpha-
bet et j'ai jamais fait me z'hurmanités ni ma restaurique
avé M'sieu Bonnel.¹⁹

— Est-ce que te sais pas écrire ?

— Gn'a M'sieu de Finance qu'avait essayé de m'ap-
prendre la coulée, la ronde et la grossetrique,²⁰ mais je
sis quasiment resté aux barres, et quand Madelon me
fait griffarder²¹ ses ouches²² de blanchissage, je l'y al-
longe de lettres hautes comme le clocher de Saint-
Georges²³ et que s'en vont en zigzag comme de ba-
taillons scolaire.

— Mais te signes ben ton nom ?

— Parfaitement, avé ma trique et mon sarsifix²⁴ pour la
pataraphe!²⁵

— Te sais aussi compter ?

— Certainement, à la Dauphinoise; (*il fait le geste de
rafler*) seulement M'sieu Lorenti m'a jamais appris les
marthématiques espéciales pus loin que la meurtipli-
cation, pace qu'on dit comme ça que la chiffre ça dé-
pontèle la jugeotte.

— Te parles ben Français ?

19. M. Bonnel: professeur de rhétorique. Lui et tous les autres noms cités furent professeurs au lycée de Lyon.

20. Grossetrique: gothique

21. Griffarder: écrire.

22. Ouches: notes de crédits.

23. Église des quartiers canuts sur le bord de Saône.

24. Sarsifix: salsifi – le catogan de Guignol.

25. Pataraphe: paraphe.

— Le Gorguillonnais que te veux dire ! Pour ça j'en réponds, te n'as qu'à demander à Puitspelu et à M'sieu Onofrio²⁶ que nous étions tous de collagne²⁷ ensemble à l'Académie.²⁸

— Te sais nager ?

— Nager pauv'vieux ! Fallait me voir piquer de têtes à la Mort Qui Trompe²⁹ ou faire mes agottiaux³⁰ chez Marmet;³¹ en me feurçant un peu, je pourrais remonter le Rhône jusqu'à Cordon.

— Enfin te n'as z'aeu la gale ?

— Naturellement. Et que c'est M'sieu Gailleton³² que m'a sogné et que m'a guari avé de pommade qu'emboconnaît³³ si tellement que je n'en aurais dégobillé la Maison de Ville et le Dôme de l'Hôpital.

— Alors que me dit Gnafron, en manière de finir, pisque t'es yonnais, que te sais lire, écrire, compter, nager et que t'as z'aeu la gale, qui donc que pourrait mieux arreprésenter Lyon, Saint-Georges, la Croix-Rousse, la Guille³⁴ et la montée de z'Épies ? Te vois

26. Auteurs Lyonnais célèbres pour leurs travaux de sauvegarde de la culture et du patois lyonnais.

27. De collagne : ensemble.

28. L'Académie : l'Académie du Gourguillon, bien sûr...

29. Actuel quai Saint Antoine. Selon certaines sources, le nom viendrait d'un puissant tourbillon de la Saône, surnommé « la Morte » situé tout à côté.

30. Faire mes agottiaux : patauger.

31. Les Marmet étaient une dynastie de marinier et maîtres nageurs remontant au début du XVIIIe siècle.

32. Antoine Gailleton, chirurgien et maire de Lyon.

33. Emboconnaît : puait.

34. La Guille : la Guillotière.

ben, grande bugne,³⁵ que jamais nous n'aurons eu un meilleur indéputé. Laisse-moi seulement trafuser³⁶ c'te trame et tordre c'te chaîne.

Gn'avait rien à rebriquer³⁷ à ce raisonnement et pis comme Gnafron esse têtû comme toutes les bourriques de Saint Antoine, je me sis pensé que fallait pas le contrasser³⁸ à rebroussepoil. Je l'y ai siné un grand papelard qu'y z'appellent comme ça mandat pératif,³⁹ où je sais pas tant seulement ce qu'y gn'a dessus, pace qu'on dit qu'après on peut se torcher le pif avec... Eh v'la! mes pauv's cavets,⁴⁰ comment je sis à c't'heure d'aujord'hui dans la transpiration de l'attente. C'est dans ce mement qu'on dépouille l'escrutin, et je me sens tout melachon⁴¹ de penser que le nom de Guignol sortira p't-être de c'te boîte à malice. Mes guibolles n'en flageollent, et j'ai de gargouillements dans l'estome comme un Machabée qu'aurait avalé un gorgeon sous le pont de l'hôpital. Ecoutez voir les gones, me semble que j'entends le galoubet de Gnafron.

35. Bugne: délicieuse pâtisserie, mais, ici, benêt.

36. Trafuser: démêler.

37. Rebriquer: répliquer.

38. Contrasser: contrarier.

39. Mandat impératif.

40. Cavets: petits, faibles, êtres sans défense, à protéger.

41. Melachon: mou (le melachon est en fait le nom donné aux tripes de porc; mou comme le melachon).

Scène 2

Guignol, Gnafron

GNAFRON

Victoire, Chignol, victoire! T'esses nommé avé quatre mille cinq cents voix et demi de majorité. Chignol député! Allons-nous-en faire de lichaisons,⁴² de chicaisons⁴³ et boustifaille. Mais que donc que te prends?

(Guignol qui, à la nouvelle apportée par Gnafron, donnait des signes visibles d'agitation et d'émotion tombe tout à coup en syncope sur le devant de la scène)

Te t'évanouilles! Je comprends ça! Parait que l'émotion l'y a sansouillé⁴⁴ les boyes⁴⁵ et quand on n'a pas l'habitude d'être nommé à la députation, ça vous grabotte⁴⁶ toujours un peu l'embuni.⁴⁷

GUIGNOL

Ah! Ah! *(il agite les bras et la tête comme en proie à une crise de nerfs)*

GNAFRON

Mais nom d'un rat, y se trousse mal pour de bon! Avec ça qu'y gigotte comme une fenote⁴⁸ qu'à le mal de mère. Attends vieux, je connais ce que faut pour faire

42. Lichaisons : boissons.

43. Chicaisons : repas.

44. Sansouillé : barbouillé.

45. Boyes : boyaux.

46. Grabotte : chatouille.

47. Embuni : ventre.

48. Fenote : femme.

arvenir des vapeurs et des sycopes. (*il prend sa bouteille et la lui présente sous le nez*) Tiens renifle ! Est-ce que ça vaut pas mieux que de vinaigre de Bouilli ? (*Guignol donne quelques signes de vie*) Ça commence à faire de l'effet. Attends c'est pas fini, liche⁴⁹ un coup à présent.

GUIGNOL

(*sursautant*) Brou ! Atchoum ! Pouah ! Atchoum !

GNAFRON

Quand je vous z'y disais ! Le v'là guilleret comme un neyé que sort de la Morgue.

GUIGNOL

Mais te m'as fait avaler de l'acide surfurique ?

GNAFRON

Eh non grande bugne ! Te reconnais donc pas le crû ? de Brindas de la comète !⁵⁰ gn'a de quoi faire ressusciter tous les martyrs de Saint-Tirenez.⁵¹

49. Liche : bois.

50. Brindas de la Comète : 1811, année de la grande comète, fût aussi une année exceptionnelle pour les vins. Brindas, commune viticole réputée (qu'est-ce qu'une réputation ?) pour la piètre qualité de son vin, se voit ici ironiquement monté au rang de grand cru.

51. En 177 Irénée fut envoyé à Rome, échappant au massacre par Marc-Aurèle d'au-moins quarante-huit martyrs.

Scène 3

Guignol, Gnafron, Madelon

MADELON

Chignol, Chignol ! c'est t'y vrai ce qu'on vient de bajafler⁵² chez la marchande d'herbes⁵³ — que te serais nommé député ?

GNAFRON

Oui, Madelon, parfaitement vrai. Notre vieux t'ami va porter ses culottes sus une banquette du Palais Bourbon, pousser le battant législatoc et passer la navette administrative.⁵⁴

MADELON

C'est pas Dieu possible ! Chignol député, Madelon femme d'un arreprésentant ! Me semble que toute les canettes de ma coloquinte s'éboient⁵⁵ à la fois. (*elle s'évanouit, même jeu que Guignol*)

GNAFRON

Elle aussi ! Eh ben n'en v'là une poutrône !⁵⁶ Gn'a donc une contagion d'évanouissements et de sycopos. Faudra demander de vaccin à M'sieu Chauveau ou à s'n'ami Quivogne.⁵⁷

52. Bajafler : bavarder excessivement.

53. Marchande d'herbes : épicière.

54. Battant, navette et, plus loin, canette : pièces du métier à tisser.

55. S'éboient : éclatent.

56. Poutrône : femme.

57. Auguste Chauveau, vétérinaire et pathologiste ; F. Quivogne est l'auteur de « Glorification de M. Chauveau ».

GUIGNOL

Pauv' Madelon ! c'est la sturpéfaction de la seurprise que l'y a tourné les sangs et pitrogné⁵⁸ la bredouille.⁵⁹ Les colombes ça n'a une sensibilité d'estome⁶⁰ que leur retourne le cœur comme un matefaim.⁶¹ Mais as pas peur, je vas te sogner et rappondre les fils de ta pièce que n'a de z'arbalettes et de crapauds.⁶²

GNAFRON

Veux-tu ma bouteille ?

GUIGNOL

Non, le Brindas y n'esse trop râpeux; me faudrait seulement de l'arquebuse; justement gn'en reste un cul de fiole sus le rayon, darnier⁶³ le chelu.⁶⁴

GNAFRON

(donnant la fiole) Bon, bon, la v'là.

GUIGNOL

C'est ça, à présent, ton tire-jus ! *(Gnafron lui donne un immense mouchoir à carreaux)* Nom d'un rat, en v'là z'une toile à matelas. Mais c'est pour te mûcher pendant six mois. As pas peur, ça ira tout de même. *(Guignol imbibe le mouchoir d'eau d'arquebuse et en tamponne les mains et les tempes de Madelon, dou-*

58. Pitrogné : pétris.

59. Bredouille : ventre.

60. Estome : estomac.

61. Matefain : sorte de crêpe très épaisse.

62. Arbalettes et crapauds : défauts de tissage dans une pièce de soie.

63. Darnier : derrière.

64. Chelu : lampe à huile.

*cement d'abord, puis un peu plus fort progressive-
ment, jeu de scène mêlé de dialogue)*

Reviens z'à toi, Madelon, ma fenote, ma colombe, ma
Léonore, mn'Isabelle, ma Juliette, ma Sérika, toi qu'as
fait vibrer dans m'n'estome l'arquet⁶⁵ de la sensibilité
et réveillé lez'appétits d'un amour pus solide que le
pont Morand...⁶⁶ Rouvre tes agnelets⁶⁷ z'à la lumière,
que je reluque ton orbitre et tes purnelles pus larges
que celles d'un matou que fait dans les cendres... ar-
respire un peu, ma canante,⁶⁸ que je voye parpiter ton
sein que brandigolle⁶⁹ comme de colle de poisson (*il
tamponne toujours*).

GNAFRON

Te vois, elle buge pas! Faut p't'être aller chercher un
merdecin; gn'en a de pleins cuchons⁷⁰ à la Faculté de
la Vitriolerie.⁷¹

GUIGNOL

Attends voir, pas encore! Si l'arquebuse fait pas,
je connais un remède que m'a toujours réussi
(*il va prendre sa trique*). Arregarde c't'instrument
chilurgicable.

65. Pièce du métier à tisser servant à régler la tension du fil.

66. Pont lyonnais vétuste et menaçant d'écroulement à l'époque de la pièce
(1883).

67. Agnelets: yeux (par analogie avec la petite pièce en verre de la navette).

68. Canante: bonne amie.

69. Brandigolle: vacille.

70. Cuchons: Tas, paquets.

71. Les Facultés (dont celle de médecine) étaient situées quai de la Vitriolerie
(actuel quai Claude Bernard).

GNAFRON

T'as pas peur que le traitement soye un peu raide ?

GUIGNOL

Crains rien, je manœuvre ça aussi délicatement que M'sieu Ollier⁷² fait aller son bistouri, quand y vous dé-clavette la ganache.⁷³ Te vas voir !

(jeu de scène: il lui passe doucement sa trique sous le nez, sur les tempes, dans les cheveux - puis comme Madelon continue à ne pas bouger, Guignol s'impatientie et finit par lui allonger d'énormes coups sur la tête - Madelon se relève subitement en poussant des cris aigus)

MADELON

Ah canaille ! Ah ganache !⁷⁴ Ah vieille sansouille !⁷⁵ c'est comme ça que te me traites quand je sis à deux pas de Loyasse.⁷⁶

GUIGNOL

Hein, te vois si le remède fait de l'effet !

MADELON

Qu'on m'y repince jamais à me tourner les sangs pour ce grand gognand⁷⁷ que m'ablage⁷⁸ de coups de trique.

72. Louis-Léopold Ollier, créateur de la chirurgie orthopédique.

73. Ganache : mâchoire.

74. Ganache : ici, stupide, bon à rien.

75. Sansouille : pouilleux.

76. Loyasse : mourir ; du cimetièrre du même nom.

77. Gognand : paresseux.

78. Ablage : accable.

GUIGNOL

Carme-toi ma Madelon ! c'était pour que t'arreviennes de c'te vieille faïence d'ousqu'un demi-litre d'arque-buse avait pas pu te tirer. À présent que te v'la vigo-rette et quincharde,⁷⁹ comme paravant, faisons nous mimi à la pincette,⁸⁰ et coque⁸¹ ton député. Te l'as pas z'oublié je pense ?

MADELON

Oublié ! mais je m'en vas m'arredresser sur mes argots qu'on pourra pas me dire miel à quatre pas.

GNAFRON

Maintenant c'est pas tout Chignol. Faut penser à s'escanner. Te sais que le devoir t'appelle, que t'as siné un mandat pératif avec qui y s'agit pas de lanticanner... Par ainsi, prépare tes paquets et tes bagages. Vite, Madelon, un coup de main que ce soye pus tôt fait.

GUIGNOL

T'a raison Gnafron, ne brandillons⁸² pas sus le métier. V'là d'abord ma malle que me sert de canapé, avé de têtes de clous pour les erlastiques.

MADELON

Combien que faut mettre de chemises ?

79. Quincharde : criarde, bien en voix.

80. Faire mimi pincette : s'embrasser en se pinçant tendrement les joues.

81. Coque : embrasse.

82. Brandiller : agiter.

GUIGNOL

Une propre et une sale, grande bugne, que je n'en aye toujours une à faire relaver.

MADOLON

Et de chaussettes ?

GUIGNOL

Combien que gn'en reste ?

MADOLON

Y n'en manque juste onze à la douzaine.

GUIGNOL

Alors te mettras les autres.

MADOLON

Et de tire-jus ?

GUIGNOL

M'en faut seulement trois, un pour la Chambre, un pour le Sénat et le troisième pour un cas que je soye évité à l'Elysée par le pepa⁸³ Grévy ou son gendre M'sieu Videson.

MADOLON

Te sais que gn'en a deux, qu'ont des trous qu'on pourrait y passer la nouvelle Église de Forvière.

83. Pepa : papa.

GUIGNOL

Ça fait rien, y me rapetasseront⁸⁴ ça au menistère. Y z'ont t'une machine à coudre pour les petas.⁸⁵

MADELON

Et de cascamèches?⁸⁶

GNAFRON

T'as besoin de cascamèches ?

GUIGNOL

Grande bugnasse ! Et pour roupiller pendant la discussion du budget ? (*lui montrant un énorme bonnet de coton*) Arregarde voir, si je pourrai piquer ma romance sus les centimes arditionnels.

MADELON

C'est y tout ?

GUIGNOL

T'a mis mon panaire ?⁸⁷

MADELON

Oui, rapiécé à neuf, sans devant darnier.⁸⁸ Te pourras toujours retourner les manches.

GUIGNOL

Et mon sarsifix de rechange ?

84. Rapetasser : raccommoder minutieusement

85. Petas : pièces de tissu pour réparer les vêtements.

86. Cascamèches : bonnets de nuit.

87. Panaire : paletot.

88. Sans devant darnier : sans devant derrière.

MADELON

Il y est z'aussi, avé de pommade d'ours pour y lisser le poil.

GUIGNOL

Alors on peut quasiment boucler. Ah j'oubliais. (*il apporte un gros livre*) Tiens Madelon, cogne z'y ce bouquin par dessus.

GNAFRON

L'armanach de Mathieu de la Drôme⁸⁹ ?

GUIGNOL

Eh non, quèque chose de pus rigolo, les poésies de M'sieu le porviseur Busquet, un gone que vous aligne, tous les ans, de vers de huit pattes ou de douze que tous les anciens élèves du lycée s'en gassent⁹⁰ les boyes au dessert. Parait que gn'a rien de tel pour faire digérer; ça n'enfonce toutes les pastilles de bismuth où de Patterson, et quand des omelettes au lard ou des discours impolitiques vous tiripillent⁹¹ l'estome, tous les merdecins de la maison, M'sieu Subit, M'sieu Marduel, M'sieu Fochier, M'sieu Chauvet, M'sieu Gayet, M'sieu Gros, M'sieu Poncet, M'sieu Rebate, m'ont toujours dit comme ça: «Te prendras de vers spirituelles de M'sieu Busquet, ça dégage le fège,⁹² ça

89. Almanach très réputé de 1863 à 1939 visant à prédire le temps selon les phases de la lune.

90. Gassent: secouent.

91. Tiripillent: tiraillent.

92. Fège: foie.

dessempille⁹³ la rate et on digère comme une autruche ! T'y pas vrai les gones ?

GNAFRON

Justement Chignol, pisque te vas à Paris, prends garde à la chicaïson : y paraît que dans c'te capitale on liche⁹⁴ que de sorphistications comme dit M'sieu Cazeneuve du laboratoire municipable. On boit de vin qu'est fabriqué avé de l'acide prussien,⁹⁵ de fuschine et de tord boyaux, que ça vous bucle⁹⁶ les intestins comme de poil de cayon.⁹⁷ On mange de graisse de voiture en manière de beurre, de trichines⁹⁸ pour de saucissons, de semelles de grollons pour de bosteaks, de saindoux pour de fiageoles,⁹⁹ de vert de gris pour de z'haricots et de blanc de céruse pour de claqueret.¹⁰⁰ Faudra donc pas te laisser emboconner par tous ces marchands de saloperies varineuses,¹⁰¹ et si te prenais la colique, te connais le remède pas vrai ?

GUIGNOL

Si je le connais ! Madelon, apporte l'instrument purificateur que vient de nos ancêtres.

93. Désempille : désengorge.

94. Liche : mange.

95. Treize ans seulement séparent cette pièce de la guerre de Soixante-dix.

96. Bucle : brûle.

97. Poil de cayon : soie de porc.

98. Trichines : parasites microscopiques en forme de tubes, agents de la trichinose.

99. Fiageoles : flageolets.

100. Claqueret : fromage blanc battu, base de la cervelle de canut.

101. Varineuses : venimeuses.

MADOLON

(apportant une énorme seringue) Le v'là !

GUIGNOL

La seringue de pp'pa ! viens pauv' vieille ! Faut jamais nous quitter. Et si les emboconneurs Parisiens me tri-fouillent l'embuni, c'est toi que te charges de les mettre à la raison.

GNAFRON

T'as pas peur qu'on te fasse payer un supplément de bagage ?

GUIGNOL

C'est ce que je m'y disais, aussi je vas l'emporter à bout de trique.

GNAFRON

Emporte aussi, c'te souvenance de te nami Grafron (*il lui donne une grosse paire de grollons*). T'en auras pt'êtré besoin, Chignol, pour faire ton chemin en politique.

GUIGNOL

C'est sûr et certain qu'avec ça, y me verront jamais dans mes petits souliers. C'est y tout je peux décanner ?

GNAFRON

Attends nom d'un rat ! Et le mandat pératif.

GUIGNOL

T'as raison, j'allais t'y pas le laisser dans ma suspense ! donne Gnafron (*Gnafron déploie un rouleau qui n'en finit plus*). Rien que ça de papelard ! c'est censément

pus long qu'un discours d'Arcadèmie. Gn'en a six kilomètres, nom d'un rat! depis le cours d'Herbouville jusqu'à la Muche.¹⁰² C'est ça qui va emmieller Brialou qui dépassait pas tant seulement la rue Grôlée.¹⁰³

MADOLON

Et ça Chignol ?

GUIGNOL

Ta pistographie!¹⁰⁴ chère Madelon, douce canante, la v'là bien avé son nez en pied de marmite, ses quinquets que reluisent comme de bougies Blagoscoff¹⁰⁵ et sa tignasse en araignoir.¹⁰⁶ Allons que je te fasse peter la miaille¹⁰⁷ et décanillons! (*il met au bout de sa trique sa paire de grollons, le rouleau de son mandat et sa seringue*)

GNAFRON

Te licheras pas un coup avant de nous séparer ?

GUIGNOL

Te sais ben que Chignol n'a jamais renâclé devant la vendange (*il chante*).

102. La Muche: La Mouche, actuel Gerland.

103. De Herbouville à La Muche on traverse à peu près complètement le Lyon de cette époque, la rue Grôlée n'en étant distante que d'un petit kilomètre.

104. Pistographie : photographie.

105. Peut-être peut-on y comprendre « des cierges » si l'auteur se réfère au terme hongrois « blagoslov », signifiant « bénédiction ».

106. Araignoir : balai « tête de loup ».

107. Peter la miaille : (prononcer : pæte) s'embrasser les joues à grand bruit.

(sur l'air de « l'Orang-Outang » de « La Mascotte »)

Pour le corps législatoc,
Pisque l'escrutin m'embauche,
Choquons nos verr's, tic et toc,
Et détalons du pied gauche.

(à ce moment Madelon éclate en sanglots et pousse des hurlements de douleur)

GUIGNOL

Allons bon ! La v'là que bave comme une merluche !
Mais pisque j'emporte ta pistographie, grande bugne !

MADOLON

(pleurant toujours) Vrai te penseras à moi, te m'oublieras pas dans mon coin comme une patte à relaver.¹⁰⁸
(elle pleure de plus en plus en l'embrassant)

GUIGNOL

(chantant sur un air de « Mignon »)
Va Madelon, courage !
Ne pleure pas !
Tes quinquets seront vite essuyés à ton âge,
Ne quinche¹⁰⁹ pas comme ça !
Ne gueule pas, ne gueule pas...

108. Patte à relaver : lavette pour faire la vaisselle.

109. Quinche : crie.

(Madelon essuie ses yeux, et tous trois reprennent en chœur)

Pour le corps législatoc,
Pisque l'escrutin m'embauche,
Choquons nos verres, tic et toc,
Et détalons du pied gauche.

(Rideau)

Acte 2

Scène 1

Guignol

*La scène représente le vestibule d'entrée
du Palais Bourbon, loge du concierge à droite.*

GUIGNOL

(il entre par la gauche, portant sur son épaule son bagage (grollons, seringue et mandat), pendu au bout de sa trique, et en chantonnant)

Pour le corps législatoc,
Pisque l'escrutin m'embauche,
Choquons nos verr's tic et toc...

Enfin me vela z'arrivé! C'est pas sans peine, nom d'un rat! M'aginez-vous que m'ont fait toutes sortes de tarabustements et d'incamos,¹¹⁰ au chemin de fer, rapport à ce bagage qu'y trouvent trop encombrant. Y me diziont comme ça, tous ces cavets¹¹¹ d'employés, que ma canardière¹¹² pourrait gêner les z'autres voyageurs. Mais pisqu'elle est pas chargée, que je leur z'y

110. Incamos: réprimandes.

111. Cavets: mous, molasses.

112. Sa seringue.

rebriquais!¹¹³ Quant à mon mandat pératif, vous savez ben que le papier embarrasse jamais en route. Et pis après c'te difficulté véscatoire, ont-y pas voulu me faire payer ma place? Allonger de pécutiaux!¹¹⁴ moi, un député! Vous savez ben qu'avé cent sous par quinzaine, nous ons le droit de nous faire trimballer jusqu'en Cochinchine, à pied, z'à cheval, en wagon, en tramway, en bateau mouche, en barcot, en sapin¹¹⁵, en sapine¹¹⁶, en tombereau et en char à bancs. — Mais vous n'êtes pas validé, que me rebriquait un de ces gones mouvants, avé sa casquette galonnée. — Moi pas valide, grand gognand! Est-ce que te me prends pour un infirme, pour un vieux de la Charité, pour un pensionnaire des Trente-cinq-vingt? Pas valide! Arregarde voir si me manque quéque chose, par devant ou par darnier, si j'ai pas ma carcasse, au grand complet, depis le métascarpe jusqu'à l'os qui pue?

— Alors montrez-moi votre carte!

— Ma carte! tiens empogne! Je l'y allonge, un coup de picarlat¹¹⁷ sus le cotivet¹¹⁸ et pendant qu'y regardait trente-six chandelles, des quatre à la livre, je me sis collé dans un compartiment de parmière galerie ousque je n'ai roupillé comme un parsident de cour,

113. Rebriquais : répliquais.

114. Pécutiaux : argent.

115. Sapin : cercueil.

116. Sapine : petite barque servant au transport du sable.

117. Picarlat : textuellement buchette ou rondin de bois. Ici le bâton qui l'accompagne partout.

118. Cotivet : nuque.

jusqu'au boulevard Mazas.¹¹⁹ Quand y m'ont réclamé mon billet pour descendre, j'ai fait renifler au contrôleur le bout de m'n'instrument, que vous savez, et y m'ont laissé passer droit comme un y grec, si ben qu'en demandant mon chemin tous les tournants, à un tas de galavards¹²⁰ que me répondaient toujours: «carrer M'ssieu!..» j'ai fini par m'amener dans ce vestibule du Palais Borbon, ousque sont les bistanclagues de l'arrelegislation nationale. Seulement, s'agit pas de faire le pied de grue dans le colidor. Faut entrer dans l'ateyer. Justement v'là la loge du portier (*il cogne à la porte*). Eh p'pa Pipelet!

Scène 2

Guignol, le concierge

LE CONCIERGE

(*sortant vivement, en bel uniforme*) Que me voulez-vous, monsieur, et que signifie tout ce tapage?

GUIGNOL

Nom d'un rat, qu'il esse chenu, y ressemble quasiment au tambour major de la vogue des Tapis.¹²¹

119. L'actuel boulevard Diderot.

120. Galavards: vauriens.

121. Vogues des Tapis: fête foraine très importante ayant lieu à la Croix Rousse, actuellement nommée «Fête des Marrons».

LE CONCIERGE

Que me veut cet imbécile ?

GUIGNOL

Pardon, excuse, M'ssieu ! Je pensais m'adresser au Pipelet de la Chambre.

LE CONCIERGE

Quelle sottise plaisanterie !

GUIGNOL

Vous avez raison m'ssieu, je ne suis qu'un gosse mouvant et un imbécile, de dérailler comme ça ; c'est bien facile de voir à vos galons d'or de cuivre et à vos boutons de vermeil en maillechore que vous n'êtes le premier président m'ssieu Arbrisson,¹²² et je vous tire mes révérences les plus arspectueuses et les plus génuflectoires. *(il se confond en salutations)*

LE CONCIERGE

Mais non du tout, je ne suis pas le président de la Chambre... *(majestueusement)* je suis le concierge !

GUIGNOL

Vrai, de vrai, le Pipelet !

LE CONCIERGE

Je vous ai déjà dit que ces plaisanteries étaient déplacées.

122. Henri Brisson.

GUIGNOL

Un Pipelet, avé ce cuchon de passementeries. Pauv' Gnafron, faudra que j'te déniché une place comme ça. Et disez voir M'ssieu! comment se porte m'ame Nastasie?¹²³

LE CONCIERGE

Encore!

GUIGNOL

La Madelon m'en demande souvent de nouvelles! Justement elle me disait, en lisant le roman de M'ssieu Eugène Qui Sue: « Chignol si te rencontres jamais c't Nastasie, te l'y feras mimi à la pincette. » Est-ce qu'on peut biquer?¹²⁴

LE CONCIERGE

Avez-vous bientôt fini vos insolences?

GUIGNOL

Mes insolences! En v'là un gone qu'a la façure¹²⁵ mal pincetée;¹²⁶ je l'y fais de genuflexions salutatoires, je l'y demande de nouvelles de sa Nastasie, avé la permission de l'y faire peter la miaille, et y me bajafle que c'est des insolences! Est-ce qu'y sont tous taillés sus vote paletot, les gones de Paris?

123. La célèbre concierge des « Mystères de Paris ».

124. Biquer: embrasser.

125. Façure: terme désignant la partie de l'étoffe face au canut. Ici, visage.

126. Pincetée: épilée.

LE CONCIERGE

Vraiment, ma patience est à bout et si vous continuez...
(il le menace)

GUIGNOL

(caressant sa trique) Bute pas, ne bute pas!¹²⁷ Autrement je te fais goûter un moulinet de picarlat que te mettra les chassis au beurre noir pour tout le carême. Te seras sûr comme ça, de pas désobéir au mandement de M'ssieu Cadaverot.

LE CONCIERGE

Quel singulier langage! Enfin voyons, que voulez-vous?

GUIGNOL

Ce que je veux, grande bugne? Mais je veux que te me tires le cordon, pour entrer au corps législatoc.

LE CONCIERGE

Législatoc?

GUIGNOL

Eh oui, quoi! à la chambre des arreprésentants. Te comprends donc pas le gorguillonnais? Allons vite, que je m'escanne¹²⁸ sus ma banquette.

LE CONCIERGE

Entrer à la Chambre! à cette heure! mais vous perdez la tête!

127. Bute : frappe.

128. Escanne : littéralement, s'enfuir; mais ici, plutôt, se poser.

GUIGNOL

Te veux rigoler. Arregarde voir, si j'ai pas toujours la boule entre les hommes aux platte.

LE CONCIERGE

Je vous dis que personne ne peut entrer à la Chambre, à cette heure.

GUIGNOL

Quelle heure donc que c'est à ton reloge ?¹²⁹

LE CONCIERGE

À peine dix heures du matin.

GUIGNOL

Eh ben ! c'est pas le moment de se mettre à l'ovrage ? Mais gn'a déjà quatre heures et demie, depis la piquette¹³⁰ du jour, que la Madelon pousse son bat-tant ! Elle a d'jà z'abattu ses deux longueurs !

LE CONCIERGE

Je ne comprends rien à votre langage !

GUIGNOL

En v'là que n'a de besoin de l'instruction orbigoire.

LE CONCIERGE

Et je vous répète que nul ne doit entrer à la Chambre avant l'ouverture de la séance.

GUIGNOL

Et quand donc qu'elle est c't ouverture ?

129. Reloge : horloge.

130. La piquette : le point.

LE CONCIERGE

Mais à deux heures de l'après-midi !

GUIGNOL

Eh ben, y sont rien feignants ! Commencer la journée à deux heures, mais nom d'un rat, si nous faisons comme ça dans la canuserie, jamais on pourrait rendre sa pièce. Et pis combien que ça dure ?

LE CONCIERGE

Mais jusqu'à cinq ou six heures, moment où ces Messieurs vont diner.

GUIGNOL

Et y mangent p't être encore entre les repas ?

LE CONCIERGE

Il y a le service de la buvette.

GUIGNOL

Vrai de vrai ! v'là z'un méquié que doit pas trop les fatiguer ces pauv's cavets. Guignol mon vieux, t'as bien fait de t'embander parmi ces flanoches; te ne te dépontelleras pas la carcasse sus ta banquette; te vas bâtir sur le devant comme un myonnaire, prendre de joues grosses comme le darnier d'un Carme et quand te retourneras à Sain-Georges, Madelon pourra seulement pas retrouver ton picou¹³¹ dans ta boule de suif ! Alors disez voir, p'pa Pipelet, faudra revenir à deux heures ?

131. Picou : nez.

LE CONCIERGE

Si cela vous plait. Du reste que voulez vous faire à la Chambre ?

GUIGNOL

C'te question ! Faire des lois, comme les compagnons, pardi !

LE CONCIERGE

Quels compagnons ?

GUIGNOL

Mes collègues de Lyon, du Dauphiné et du Buget. Brialous, Chavanne, Lagrange, Andrieux, Million, et celeri et celera.

LE CONCIERGE

Vous connaissez ces Messieurs ?

GUIGNOL

Si je les connais ! mais pisque je te dis, vieux carcagnaud¹³² que je sis leur collègue, leur compagnon, leur copain, leur confrère en déportation.

LE CONCIERGE

Un député, vous ? ce n'est pas possible !

GUIGNOL

Porquoi donc pas ? Est-ce que j'ai pas une margoulette à représenter mes concitoyens ? Est-ce que mon sarsifix vaut pas la mustache de Brialou, ou la barbe en er-

132. Carcagnaud : tubard.

ventail de m'ssieu Chavanne, ou les lunettes de m'ssieu Barraudé?

LE CONCIERGE

Tout ça, ce sont des histoires et vous n'êtes qu'un mauvais plaisant!

GUIGNOL

Alors renifle voir, ce mandat. Est-ce qu'y ne sent pas son crû, à quinze pas?

LE CONCIERGE

Assez de farces comme ça! Vous allez décamper!

GUIGNOL

Me faire décamper, moi Guignol de Saint-Georges, député de Lyon, on voit ben que te ne me connais pas, pauv' vieux! Je décampe jamais, même de feurce. Arregarde voir c'te devise au bout de ce bâton de réglisse... (*il lui présente sa trique*) gn'a écrit tout au long: "J'y sis, j'y reste!"

LE CONCIERGE

Si vous persistez, je vais appeler des sergents de ville.

GUIGNOL

Appelle toujours! Les urbains, ça me connaît; nous en ons dans la famille; gn'a un cousin à la Madelon, que reste toujours à la Parfecture pour cacheter de z'enveloppes; c'est sa manière d'empoigner les galapias qu'y z'étranglent le monde. Oh y se plaint pas! et y parait que m'ssieu Auguste... non, M. Louis l'y fera donner la décollation. Te vois ben que j'ai pas peur de z'urbains!

LE CONCIERGE

Nous allons voir ça ! Eh ! sergent, venez arrêter cet individu qui veut s'introduire de force à la Chambre.

GUIGNOL

Individu, introduire... c'est comme ça que te traites un député ! Goûte voir c't'échantillon de noisettes (*il lui donne un coup de trique*).

LE CONCIERGE

Au secours, à l'assassin !

GUIGNOL

(*tapant*) Assassin maintenant ? V'là pour l'assassin !

LE CONCIERGE

Misérable !

GUIGNOL

Et pis pour misérable !

LE CONCIERGE

Canaille !

GUIGNOL

Et pis pour canaille ! Va toujours, grand gognand ! J'ai là un vocabulaire que répondra à tous te z'adjectifs (*il tape de plus en plus, pendant que le concierge crie*).

Scène 3

Guignol, le concierge, un sergent de ville

LE SERGENT DE VILLE

(*accourant*) Voyons qu'y a-t-il, que signifient ces cris ?

LE CONCIERGE

Vous arrivez bien, vous, quand je suis à moitié assommé !

GUIGNOL

Y ment de plus d'un quart ! Je l'ai seulement caressé délicatement, comme ça ! *(il tape le sergent de ville)*

LE SERGENT DE VILLE

Quoi, vous osez recommencer ! Allons au poste et vivement ! *(il cherche à le prendre au collet)*

GUIGNOL

Tuchez pas !

LE SERGENT

Comment touchez pas ! Vous touchez bien, vous ! *(il veut le prendre de nouveau)*

GUIGNOL

Tuchez-pas, je vous dis, je sis t'inviolable !

LE SERGENT

(hésitant) Un député, bigre !

GUIGNOL

Ah ça te colle le melachon !¹³³

LE CONCIERGE

Ne l'écoutez pas, c'est un misérable farceur.

LE SERGENT

Allons, vous vous expliquerez devant le commissaire !

133. Melachon: ici les tripes, l'estomac.

Scène 4

Les mêmes, un facteur de la Poste.

LE FACTEUR

Monsieur Guignol député de Lyon ?

GUIGNOL

Présent !

LE CONCIERGE

Aurait-il dit vrai ?

LE FACTEUR

Voici votre courrier (*il lui donne un énorme paquet de lettres et sort*).

GUIGNOL

Hein te vois ! En v'là t'y des preuves par écrit. Arregarde si l'adresse y est...

LE CONCIERGE

C'est juste, Monsieur Guignol, et je vous demande pardon...

LE SERGENT

Monsieur le député, je vous prie de m'excuser...

GUIGNOL

Comme y s'adoucissent ! Gn'a rien de tel que la tisane de picarlat pour carmer les nerfs. Avez pas peur m'ssieu l'urbain, je prendrai pas votre mimero pour l'envoyer à m'ssieu Poratchouki, le Polonais du conseil municipable, (*le sergent sort*) et pour toi Pipelet, sans rancune, coquons-nous de bonne amitié; quand même te m'as z'appelé arssassin, misérable, canaille et indivi-

du, je te rabattrai que trente cinq ronds sur mes quarante sous d'étrennes.

LE CONCIERGE

C'est fort généreux de votre part; maintenant vous plait-il de dépouiller ici votre correspondance?

GUIGNOL

Naturellement pisque que j'ai pas encore choisi ma suspente.

LE CONCIERGE

Désirez-vous que je vous aide à décacheter toutes ces lettres?

GUIGNOL

Tiens, ce sera pas de refus! Y gn'en a un cuchon qu'on dirait que M. Gigue m'a espédié toutes les archives de la Maison de Ville. Voyons voir ce qu'y me détrancanne¹³⁴ dans tous ces papelards (*il ouvre une lettre et la lit*).

Au cetoyen député Guignol,

*Les soussignés... je vitre ce que c'est: Une impétition...
Reprenons le grobon.¹³⁵*

Les soussignés invitent le cetoyen arreprésentant Guignol à demander au menistère qu'on colle les estatues en beau devant du théâtre des Célestins¹³⁶ qu'attend

134. Détrancanne: ici, «ce qui m'attend», «tout ce boulot harrassant». Le trancannoir était une machine particulièrement bruyante et désagréable servant à séparer les fils de soie après la teinture.

135. Grobon: beignet.

136. En 1871, puis en 1880, le théâtre avait complètement brûlé.

toujours qu'on termine sa devanture, et de la fontaine du puits Jabin¹³⁷ que ressemble à un bâchât¹³⁸ de relevailles¹³⁹.

Té, y z'ont raison ces gones; v'là pus de six ans que toutes ces niches à chiens sont vuides comme de peaux de lapins chez le pati¹⁴⁰ et je m'en vas tarabuster les esculpteurs M. Roubaud, M. Degeorges et tous ces lantibardanneurs¹⁴¹ que savent pas seulement tailler une pourône en mabre, ou en pierre de Couzon,¹⁴² sans vous renvoyer à quarante-cinq ans.

De c't affaire, on peut pas avoir un monument que soye fini, et nous ons toujours l'air d'une ville en démolition. C'est moi que me sarge de les régler ces cogne-mous!¹⁴³ Au miméro deux, p'pa.

LE CONCIERGE

Voilà monsieur Guignol.

GUIGNOL

*(lisant) Mon cher Guignol,
Pisque te v'là dans le z'honneurs jusqu'à la corgnole,¹⁴⁴
te n'oublieras, je pense, ton ancienne compagnonne,*

137. Ce citoyen lyonnais veut peut-être dire «la Fontaine des Jacobins». En 1871 et 1876 la double catastrophe au puits de mine Jabin, à Saint-Étienne, avait profondément marqué les esprits.

138. Bâchât: cuvette.

139. Relevailles: eaux usées.

140. Pati: chiffonnier.

141. Lantibardanneurs: fainéants.

142. Pierre dorée très réputée dans la région lyonnaise.

143. Cogne-mous: indécis.

144. Corgnole: gosier.

la Dodon, por l'y faire donner un bureau de tabac
ousqu'elle vendrait de tuyaux de pipes, de longs de
reste, de bouts tournés, et de bouts coupés,¹⁴⁵ sans
compter les savanes¹⁴⁶ et les blagues en vessie.

Voyez-vous c'te canante! En v'là z'une que connaît
s'n'affaire et qu'oublie pas les vieux t'amis pour leur s'y
décrocher querque chose! T'as envie de bouts cou-
pés, ma colombe, mais alors faut demander un bureau
de tabac au Grand Turc, ousque t'auras la clientèle de
z'eurnuques que te fourniront ta merchandise!
Mimero trois s'y vous plait!

LE CONCIERGE

Voilà.

GUIGNOL

Merci p'pa!

(lisant) Monsieur Guignol,

*Les habitants des Brotteaux et de la Guillotière prient
M. Guignol de vouloir bien intervenir auprès de l'admini-
stration des ponts-et-chaussées, pour qu'on recons-
truisse au plus tôt le pont Morand qui menace ruine et
finira, un de ces quatre matins, par s'effondrer dans le
Rhône.*¹⁴⁷

De quoi qu'y se plaignent alors! Y ne comprennent
pas, ces pauvres cavets, que le z'ingénieurs des ponts
échauffés y sont des malins que veulent économiser

145. Bouts tournés et bouts coupés : deux factures de cigares.

146. Des havanes.

147. Ce pont, complètement vétuste et dangereux, fût tout de même détruit
en 1886.

de frais de démolitions. Quand une fois que le pont Morand aura débavoulé dans le Rhône, avé les tramways et tous les gones que seront dessus, y gn'aura qu'à en mettre un autre à la place; ça coûtera moitié de moins et tout le monde sera content, même les noyés qu'auront pas de frais d'enterrement, ni de croquemorts. V'là comme on fait les affaires quand on sort de la polichetechnique! Y nous z'ont ben fait voir déjà, tous ces algébrisses, comment y savent améliorer la navigation des rivières, en les bouchant par devant et par darnier, si tellement que les gones de la Mulatière peuvent pas seulement rentrer chez eux, en faisant la planche. Gn'a de barrages si harmétiquement fermés nom d'un rat, qu'y n'y passerait pas tant seulement un gojon frit.

Mimero quatre.

LE CONCIERGE

J'allais vous le donner.

GUIGNOL

Monsieur Guignol,

La société d'architecture de Lyon vient solliciter l'appui de votre influence pour la solution à ce grave problème: doit-on mettre le pont de la Faculté dans l'axe de l'École de Médecine?

Le pont dans l'asque! ça veut dire censément dans le mitan;¹⁴⁸ paraît que gn'a d'argent voyers¹⁴⁹ et de

148. Mitan : milieu.

149. Veut-il dire : « Des gens dévoyés » ?

maîtres goujats que voudraient ce pont de guingoi, pour pas effaroucher les borniclasses¹⁵⁰ que regardent en Picardie si la Champagne brûle! Me semble que pour accorder tout le monde, ou pourrait construire le pont en zig-zag ou en tire-bouchon, ça fait qu'un chacun l'arregarderait par le bout que l'y conviendrait. Faudra que je dévide c't' idée au ministre des travaux publics, que je sais déjà pus son nom, pa ce qu'y change souvent, mais je trouverais quand même en charchant bien dans l'armanach des cinq cent mille maladresses.¹⁵¹ — Mimerò cinq.

LE CONCIERGE

Une belle lettre celle-là!

GUIGNOL

Oh nom d'un rat! ça doit être de papier de bourrique¹⁵²; c'est z'épais comme la basane¹⁵³ de Gnafron.

(lisant) Monsieur Guignol,

Votre sollicitude éclairée pour l'instruction publique nous fait espérer que vous voudrez bien appuyer la pétition par laquelle nous demandons que notre classe soit confiée désormais à l'une des dames professeurs du Lycée de Jeunes Filles.

Un groupe de rhétoriciens.

150. Borniclasses : borgnes.

151. L'Annuaire général du commerce et de l'industrie, de la magistrature et de l'administration.

152. Papier bourrique : sûrement le papier de bourre ou tontisse servant de revêtement mural.

153. Basane : sûrement le tablier de cuir du cordonier Gnafron.

Eh ben en v'là des fours à chaux!¹⁵⁴ un porfesseur de filles pour des galavards¹⁵⁵ que commencent à avoir de mustaches au menton! Attends, je vas te les z'arrecommer à M'sieu Bonnel que leur z'y collera cinq cents vers de grec sur le picou, en manière de plomb dans la çarvelle, gn'a rien que carme mieux les manifestations et les congrès de potachiens. Mimero six.

LE CONCIERGE

Voici.

Monsieur le Député,

Les abonnés de la Compagnie des Eaux viennent vous prier...

GUIGNOL

Pas besoin de lire pus loin; je les connais les arreclamations et les jérémiardes de ces pauvres cavets que paient de l'abonnement pour avoir pas de l'eau z'à boire, ni en été ni en hiver!... En été pace qu'y fait trop chaud et en hiver pace qu'y gèle! mais faut payer tout de même, pace que les abonnements c'est comme les impôts ça gèle censément jamais, et le robinet de parception ouvre toujours le bec.

Aussi ces pauvres frangins de Lyon ont peur manquement de crevogner de la pépie ave c'te Compagnie que leur fait tirer la langue comme à de chiens z'enragés. Pisque je sis t'à Paris, tout proche des sommités scientifiques et merdicales, faudra que je leur z'y de-

154. Fours à chaux: plutôt «fourachaux», bon à rien, vaurien.

155. Galavards: garnements.

mande si avé de z'inventions de marthématiques de physique ou d'électrique y gn'aurait pas moyen de trouver de l'eau au Rhône ou mêmeement en Saône ! gn'en a ben que coule sous le pont Saint-Clair ou sous le pont d'Ainay, mais les inspéteurs de la Compagnie sont si borniclasses, que l'ont pas encore reluquée. Le mimerero sept.

LE CONCIERGE

Ouf qu'elle est lourde.

GUIGNOL

Au moins six kilos bon poids; ça m'étonne pas, gn'a trente huit pages de signatures et de pataraphes, il faut que ce soye une impétition conséquente.

Monsieur le Député,

Nous soussignés, au nombre de quarante cinq mille (en v'là, z'une fournée) nous venons vous prier instamment de hâter la solution du déclassement des fortifications lyonnaises,¹⁵⁶ si vous voulez que nous ne périssions pas tous victimes de la fièvre, de la variole ou du thyphus.

Y z'oublent le choléra, la gale, le scorbut, la scarlatine, la phthisique, la dyssentrique, la scie attique et toutes les maladies qu'encombrent d'esquelettes Loyasse et la Madeleine,¹⁵⁷ depis qu'on nous emboconne des miasmes varmineux¹⁵⁸ de ces fosses d'enceinte que

156. Déclassement qui n'aura lieu qu'en 1920.

157. Cimetières de Lyon.

158. Varmineux : vermineux.

cornent¹⁵⁹ d'avantage que de tonneaux de vidange. Les crapauds et les posses-vaches¹⁶⁰ peuvent pas seulement y souffler dans ces gaillots,¹⁶¹ et un jour de dimanche que je sis allé me lantibardanner avé la Madelon, sus le chemin de ronde, nous en sons revenus verts comme de cornichons qu'on aurait sansouillés dans un bâchât d'eau forte. Nous étions censément tocsiqués, tellement qu'il a fallu dix-sept sous de cosmétique chez le phlamacien pour nous faire dégobiller toutes les saloperies infécieuses qui nous étaient entrées par la corgnole respiratoire. Et pis c'est pas tout, gn'a pas que les femmes enceintes... c'est à dire les fossés d'enceintes qu'emboconnent à Lyon; gn'a encore de z'égoûts que vous font renifler de parfums à renverser un gendarme. Et pis notre grand lycée que gobe les émarnations de gibier faisandé et de poissons crevés du marché des Cordeyers, sans compter les fromages que marchent tout seuls, comme un train express, que les artisons¹⁶² fourniraient la vapeur. Faudra ben aussi que je demande qu'on la sange de place c'te grande boîte moricaude du père Ménétrier, qu'a l'air quasiment aussi gaie que la Guillotine ou qu'une usine de chaussons de lisière.¹⁶³ Je me pense comme

159. Cornent: puent, mais avec en plus l'idée d'une odeur qui se répand vite et loin (comme le son d'une corne).

160. Posses-vaches: gros crapauds réputés pour leur hypothétique faculté à sucer le pis des vaches.

161. Gaillots: flaques, mare.

162. Artisons: cirons, acariens du fromage.

163. Les ouvriers des chaussonneries de lisière, utilisant les rebus des tisse-

ça, que faudrait la trimballer en rue Bouteille, jognant la rue de la Vieille, gn'a là un cul de sac avé des cunchons d'équevilles¹⁶⁴ et de fenêtrés de z'incommodités¹⁶⁵ que ça serait un parfum délectable pour induquer tous les petits gosses en odeur de sainteté! Mimero huit!... (*à ce moment on entend dans les coulisses un bruit épouvantable, exclamations, vociférations, roulements de pieds, cris d'animaux, etc.*). Ah nom d'un rat! qué boulivari!¹⁶⁶ est-ce que gn'aurait une évolution ou un coup d'État de Plonplon¹⁶⁷ ou de M'sieur d'Aumale ou de Jean Rit cinq? Y quinchent tous comme de baleines.

LE CONCIERGE

Mais non, Monsieur Guignol, c'est tout simplement le début de la séance, et vous pouvez aller prendre votre place (*il sort*).

GUIGNOL

Le début! eh ben que donc que ça va être à la fin! n'empêche pas que faut que j'aïlle faire ma partie dans c'te musique de chambre, autrement mes éléteurs di-raient que je sais pas gueuler comme les compagnons, et si faut de gestes pardessus le marché, je te leur z'y

rands et de la confection, effectuaient un travail sans gloire et très mal payé.

164. Équevilles: détritrus, ordures ménagères.

165. "... de fenêtrés sur les commodités..."

166. Charivari.

167. Plon-Plon: surnom donné au prince Napoléon (1822-1891), fils du roi Jérôme, le plus jeune frère de Napoléon I^{er}, cousin germain de Napoléon III.

ferai voir comme on cause à la tribune du Gorguillon (*il fait un moulinet avec sa trique et sort par la droite*).

Scène 5

Madelon, Gnafron

MADELON

(*à moitié dans la coulisse*) Où est-y, c'te charipe,¹⁶⁸ ce grand gognand, c'te sansouille, c't époux z'infidèle et ardutère?

GNAFRON

Carme-toi, Madelon! Gn'a pas le mal que tu te mages, et faut pas comme ça te tourner les sangs.

MADELON

(*très en colère*) Me tourner les sangs! Mais te l'as donc pas vu dans le Progrès de M'sieu Mengin, le Républicain de M'sieu Lucien Jantet et même dans le Nouvelliste de M'sieu je sais pas qui,¹⁶⁹ te l'as donc pas vu que Chignol était z'entraîné de faire de z'infidélités et de coups de canif dans notre contrat matrimonial.

GNAFRON

J'ai rien vu de tout ça, et avec qui ces infidélités?

168. Charipe : charogne.

169. Le Progrès, le Républicain, le Nouvelliste, ce dernier créer et administrer par Joseph Rambaud, les trois principaux journaux de Lyon à cette époque.

MADELON

Avec qui, grand borniclasse ! mais avé c'te poutrône... qui z'appellent la Constitution, une feignante, une rien du tout, qui traîne ses grolles sus la cadette¹⁷⁰ de tous les trottoirs.

GNAFRON

Mais la Constitution, Madelon, c'est pas une poutrône, et pis te sais ben qu'elle est inviolable.

MADELON

Inviolable ! alors pourquoi donc qu'y disent comme ça, dans tous les papelards : on va violer la Constitution ! Et te penses que je vas laisser mon Chignol se marpailler¹⁷¹ avé c'te sampille¹⁷² qu'emboconne manquement l'orpoponax¹⁷³ et que se maquille avé de crème Simon,¹⁷⁴ pour tromper le monde !

GNAFRON

Mais je te dis, Madelon, que la Constitution, c'est comme qui dirait une institution gôvernementable !

MADELON

Des blagues, tout ça ! Si c'était pas une poutrône, y di-raient pas qu'y veulent la réformer, la faire passer devant un conseil de révision sans seulement un caraco ni

170. Degré de pierre remplaçant le trottoir où faisant comme une marche étroite à celui-ci.

171. Marpailler : salir.

172. Sampille : textuellement, guenille.

173. L'opoponax des parfumeurs, à l'odeur entêtante.

174. Crème cosmétique, créée par le Lyonnais Jules Simon, célèbre dans le monde entier à cette époque.

une chemise. Et te crois que je vas laisser Guignol assister à cet spectacle qui peut l'y donner de z'idées de démoranisation et d'ardutère ! Je l'y arracherais plutôt les quinquets ! (*elle crie*) Chignol, Chignol !¹⁷⁵

Scène 6

Guignol, Madelon, Gnafron

GUIGNOL

(*avec un bandeau sur l'œil*) Me semble que je reconnais la voix enchanteresse de ma Madelon.

MADOLON

Ah mon Dieu ! dans quel état qu'y me l'ont mis !

GNAFRON

T'as reçu un mâchon¹⁷⁶ sur l'œil !

GUIGNOL

Et un autre sus le picou ! Ah ! mes pauvres t'amis, imaginez-vous que je viens d'assister à une interpellation.

GNAFRON

Et c'est comme ça qu'y t'ont arrangé, dans c'te chambre ?

175. La Constitution sera finalement révisée en profondeur le 14 août 1884.

176. Mâchon: bon repas fortement arrosé aux effets lénifiants radicaux... Ici, coup ayant ces mêmes effets...

GUIGNOL

Je vas vous dire comme ça se passe. Gn'a un député que monte à la tribune, mais sitôt qu'il ouvre son portail pour bajafler ses gognandises¹⁷⁷ gn'en a un autre que l'y rebrique que n'esse qu'un cogne-mou et un capon; le parmier repique sur des adjectifs de femmes de plate¹⁷⁸ et de marchandes de carpes; le parsident sonne à tour de bras; mais le z'engueulements continuent nonostant et quand on peut plus bajafler, on se chapote!¹⁷⁹ Les coups de poing tombent comme la grêle sus la vendange, et c'est dans c'te mêlée parlementaire que j'ai z'empogné c'te torgnole que doit venir de M'sieu Baudry d'Arçon¹⁸⁰ ou de M'sieu Casse la Gnaque.¹⁸¹

GNAFRON

Tu t'esses pas revengé?

GUIGNOL

Moi, pauv' vieux? je leur z'en ai cassé mon picarlat sus la margoulette et y faut que je retourne à Lyon pour en quarir un neuf, pac' qu'à Paris y connaissent pas ce bois de trique!

GNAFRON

Et pis te te retremperas dans le sein de tes éléteurs.

177. Gognandises: bêtises.

178. Femme de plate: lavandière.

179. Chapote: frappe.

180. Léon-Armand de Baudry d'Asson, député royaliste.

181. Prosper Granier de Cassagnac, bonapartiste.

GUIGNOL

Et pis Madelon me mettra un emplâtre de *baume tranquille*¹⁸² sus mes quinquets que me piquent comme si de z'artisons me délavoraient la purnelle.

MADELON

Oui, viens mon pauvre Chignol, te seras mieux sogné à Saint-Georges que dans c'te grand'ville où y z'ont pas seulement su guérir M'sieur Gambetta ave de Sirop Vial de Vaise;¹⁸³ et te seras pas esposé à te margauder¹⁸⁴ avé c'te chipie de Constitution.

GNAFRON

Hardi ! nous dégrabolons !¹⁸⁵

GUIGNOL

Faut p't-être que je demande un congé de santé au Parsident.

GNAFRON

Pas besoin, grande bugne ! Te l'y enverras un çartificat de M. Lascassagne¹⁸⁶ que saura ben dire si t'esses mort ou en vie. En avant, pour pas manquer le train !

182. Remède calmant inventé au XVIIIe siècle, alors encore très en vogue.

183. Célèbre remède contre les problèmes de bronches, que son inventeur, Joseph-Ernest Vial, médecin, bienfaiteur des pauvres, fit connaître en 1881 en lançant des prospectus de la nacelle d'un aérostat. Madelon ne doute de rien, Léon Gambetta étant mort d'un cancer.

184. Margauder : se compromettre (avec des femmes de mauvaise vie).

185. Dégrabaulons : dégageons, partons.

186. Alexandre Lacassagne : Médecin célèbre, un des fondateurs de l'anthropologie criminelle.

GUIGNOL

Ah pas peur ! nous arriverons toujours aussi vite que la pompe à vapeur de M'sieu le commandant Petitrat. Et pis te sais ben que je m'esbigne jamais sans piquer ma romance.

Vous y êtes M'sieu du piano ?

(il chante)

Vers les rives de Saône,

Filons en chantant,

Oui, partons lestement

Le Gorguillon nous attend !

Au pays des vrais gones

Qu'esse si canant,

Arrivons plan plan

Sans escrabbouillement !

Allons aux Brotteaux, ma mie Jeanne

Allons aux Brotteaux, car il fait beau,

Nous y chiquerons une salade

Nous y danserons un rigo...

(coup de sifflet de locomotive)

MADELON

Allons Chignol

GUIGNOL

En voiture les voyageurs por le Gorguillon.

(ils sortent tous)

(rideau)

Acte 3

Scène 1

Guignol

*La scène représente une salle de réunion publique.
Au fond, le mandat de Guignol est étalé contre
la muraille.*

GUIGNOL

Eh ben vrai, la Madelon avait raison de dire qu'on ne se guarissait bien qu'à Lyon. Depis que nous on une Farculté... à la Vitriolerie,¹⁸⁷ y a pas moyen de crevo-gner que d'assident quand les tramways vous écrabouillent les boyes¹⁸⁸ avec leurs chasse cornes. Et encore gn'a ici de chilurgiens que vous rapetassent comme de grollons et vous rétamant comme de casse-roles. Y m'en est venu un demi quarteron¹⁸⁹ à l'entour de mon pucier que m'ont remis sus mes fumerons¹⁹⁰, rien qu'en m'arregardant la bavarde¹⁹¹ et en me tapant de coups de poing dans le dos. Comme je n'avais mal aux z'œils et que Madelon m'y avait collé un emplâtre de pomme cuite, j'ai ben compris que c'était la Farculté qui m'avait ressuscité, et j'y ai refile à son doyen

187. Quai de la Vitriolerie (actuel quai Claude Bernard).

188. Boyes : boyaux.

189. Quarteron : vingt-cinq unités.

190. Fumerons : jambes.

191. Bavarde : langue.

M. Lortet,¹⁹² un grand papelard de remerciements en manière d'honoraires, que m'a coûté trois sous d'affranchissement. Pas moins que me v'la aujourd'hui guilleret comme un escorpion que se réveille, et je sis venu dans c'te cambuse pour rendre compte de mon mandat à mes éléteurs. Parait que gn'en a que veulent m'interroger sus mes convictions z'inébranlables, à c'te fin de savoir si je sis conservatoire, réactionnaire socialiste, âne à Tomiste, âne à Baptiste ou âne à Schiste, un tas de mots que z'y ont éventé comme ça à la Retape et que M'sieu Jandard n'a jamais pu faire déchiffrer à ses museciens. Reusement que Gnafron et Madelon vont m'aider à remonter ma longueur dans c'te çarimonie, pour que je pisse me dépatrouiller de ce gaillot. Justement les v'là qui s'amènent tout requinqués, Gnafron a mis son tyau de poil de nocés et Madelon sa couronne de fleurs dérangées, quand nous marchions ensemble à l'autel, que mon sarsifix n'en frétilait d'aise, et que la Madelon avait une tenue de modiste que toute les compagnonnes et les apprentisses n'en bavaient d'erdification, comme de merluches.

192. Louis Charles Émile Lortet (1836-1909), médecin, naturaliste, directeur du musée d'Histoire Naturelle de Lyon.

Scène 2

Guignol, Gnafron

GNAFRON

Eh bien Chignol t'esses prêt?

GUIGNOL

Comme te vois Gnafron, je suis le parmier au rendez-vous.

GNAFRON

Et ton mandat ! où donc que te l'as mis.

GUIGNOL

Arregarde ! te le vois pas là-bas, que sèche contre le mur, comme une toile de pailleasse.

GNAFRON

Bon, bon, mais je parie que t'as z'oublié l'erssentiel !

GUIGNOL

Quoi donc ?

GNAFRON

Ce que faut pour te rincer la corgnole, je pense ben que te veux pas parler comme ça sans cracher.

GUIGNOL

Madelon, va me charcher un verre de sirop d'orgeat.

GNAFRON

De sirop d'orgeat mais te veux donc te déponteler¹⁹³ l'estôme. Prend putôt ce biberon (*il met sa bouteille*

193. Déponteler : démolir.

sur la table) c'est de la darnière récorte de Chaponost,¹⁹⁴ que se fabrique aux Charpennes,¹⁹⁵ avé de raisins secs comme de coups de trique qu'y z'ont toujours besoin d'être baptisés. Attention Chignol v'la tes éléteurs.

Scène 3

Guignol, Gnafron, Madelon, les électeurs

GUIGNOL

Cetoyens et cetoyennes,
Pormettez-moi de vous arreprésenter les salutations
génuflectoires et irrespectueuses du compagnon que
vous z'avez z'honoré de vos suffrages universaux.
Quoique je soye pas digne de c't'honneur qu'est venu
seurprendre ma mordestie sus sa banquette, je tâcherai
moyen de faire en sorte de sogner vos intérêts
comme la purnelle de mes quinquets, de pas bousiller
votre pièce¹⁹⁶ et de pas déponteler le méquier gouver-
nementable que va souvent de guingoï, pace que gn'a

194. Une des communes limitrophes de Lyon qui l'abreuvait en un vin de consommation, sans artifice, et peu onéreux.

195. Suite aux ravages du phylloxera des années soixante-dix, le manque de raisin frais se fit sentir pour la fabrication du vin. Une méthode, connue depuis bien longtemps, consistant à utiliser des raisins secs, se généralisa. Son avantage certain, pour Gnafron et beaucoup d'autres, est que ce vin est obtenu par distillation, donc que son titrage peut faire pâlir les marcs les plus généreux.

196. Guignol est canut...

de z'apprentis que savent pas pousser le battant!¹⁹⁷ À c't' effet, mes chers concetoyens, je viens dérouler ma pièce et me déboutonner devant c'te n'horable assemblée d'éléteurs et d'élétrices, pour leur z'y prouver que leur arreprésentant n'esse toujours franc de collier comme un poulet d'Inde de Charabara¹⁹⁸, et que fera jamais de pieds-faillis¹⁹⁹ ni de z'impanissures,²⁰⁰ comme ces galavards²⁰¹ que pormettent pus de fricot que de pain bis, et que n'ont jamais de retaille,²⁰² ni même de couenne de lard à mettre sous les chaillottes²⁰³ des pauvres mamis²⁰⁴ que font l'arbre fourchu²⁰⁵ devant leur garde manger. Et maintenant que je vous ai débaroulé²⁰⁶ ma porfession de foi et m' n'évangile impolitique et sorciable, si un quèqu'un n'a de questions à me z'adresser, je sis prêt à la rebrique.²⁰⁷

LE CITOYEN TROUSSELARD

Citoyen Guignol !

GUIGNOL

Vot' nom si vous plait !

197. Pièce du métier à tisser.

198. Jeune dinde achetée sur le marché aux chevaux de la place Carnot.

199. Pieds-faillis : fautes; défaut de tissage.

200. Impanissures : salissures.

201. Galavards : garnements, vauriens.

202. Retailles : restes de repas.

203. Chaillottes : ici, dents de lait.

204. Mamis : petis enfants.

205. Faire le poirier, tête en bas, pieds en l'air.

206. Débaroulé : dévidé.

207. Rebrique : réplique.

LE CITOYEN TROUSSELARD

Citoyen Trousselard.

GUIGNOL

T'entends, Gnafron, pour le cucher sus le porcès verbal.

LE CITOYEN TROUSSELARD

Au nom du groupe n° 87, je viens demander au citoyen député Guignol, pourquoi il n'a pas encore réformé l'armée, la magistrature et le clergé, révisé la constitution, supprimé le sénat, résolu la question sociale, changé l'assiette de l'impôt, racheté les chemins de fer...

GUIGNOL

Ta, ta, ta, en v'la un rouet à cannettes, mais nom d'un rat si m'avait fallu faire tant de z'affaires d'un coup, je serais pus moigneux que Recule²⁰⁸ avé sa masse ou que Richoux de l'Arcazâr,²⁰⁹ te comprends ben pau'vieux, que toutes ce réformes, ce seurpressions, ce révisions, ce changements d'assiettes esigent pus de semaines que les quatre heures que j'ons passées au Palais Borbon, avé un mâchon sur l'œil; faut prendre patience pace qu'ont peut pas rendre sa pièce avant d'avoir passé en peigne.

LE CITOYEN TROUSSELARD

Le peuple n'a pas le temps d'attendre.

208. Hercule.

209. Lutteur célèbre officiant dans les célèbres bâtiments de l'Alcazar avant 1870.

GUIGNOL

Vrai, t'esses si pressé que ça ! Mais te sais ben pourtant que faut souvent attendre et qu'on peut pas partout passer le parmier; mémement si on a la courante, on a beau se parcipiter au mimero cent, on vous répond quasiment toujours : gn'a querqu'un !

LE CITOYEN TROUSSELARD

Ce sont là de mauvaises raisons pour vous excuser d'avoir renié et abandonné votre mandat.

GUIGNOL

Abandonné mon mandat ! Renâclé mon mandat ! Te sais donc pas, grande bugne, que nous nous sons jamais quittés avé ce papelard, que nous ons toujours roupillé de collagne,²¹⁰ si tellement que la Madelon en était jalouse comme une négresse ! que m'a fallu toute mon énergie pour l'empêcher de n'en faire de z'enveloppes à chandelles.²¹¹

LE CITOYEN TROUSSELARD

C'est bon, le groupe n° 87 avisera.

GUIGNOL

Avise donc tout de suite pauv' vieux ! te peux ben m'arregarder entre les quatre z'yeux, gn'a pas besoin pour ça de groupe n°87 ou huit, et te verras que je sis un matru canezard que pense que pour lisser le velours, faut jamais le prendre à rebrousse poil.

210. Roupillé de collagne : dormis ensemble.

211. Papier d'emballage.

LA CITOYENNE PIQUEBISE

(avec des cheveux ébouriffés et une ceinture rouge en sautoir)

Citoyen Guignol!

GUIGNOL

Une fenotte, requinquons-nous! Te t'appelles ma canante?

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Lucrécia Piquebise, vice-présidente du cercle des femmes libres.

GUIGNOL

T'entends Gnafron, cuche la citoyenne — sus ton papelard.

GNAFRON

Ça z'y est.

GUIGNOL

À présent, ma colombe, te peux lâcher ton atillon²¹².

LA CITOYENNE PIQUEBISE

En qualité de déléguée de toutes les dames libres de l'arrondissement, je viens demander au citoyen député Guignol ce qu'il a fait pour la grande cause de l'émancipation des femmes.

GUIGNOL

L'émancipation des fenottes! mais nom d'un rat, te me sembles ben assez mancipée comme ça, avé tes che-

212. Atillon: discours.

veux en bourre, ton picou en l'air et c'te sous-ventrière
sus les biberons !

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Trêve de plaisanteries, nous sommes les égales des
hommes !

GUIGNOL

Pas tout à fait; manque ben quêque chose.

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Nous ne voulons plus nous courber sous leur tyrannie
et rester leurs servantes.

GUIGNOL

Leurs servantes ! mais gn'en a ben trop que sont leurs
maîtresses !

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Est-il juste qu'ils aient tous les droits et nous tous les
devoirs ? Est-il juste qu'ils soient seuls électeurs et éli-
gibles, qu'ils remplissent toutes les fonctions, qu'ils
jouissent de tous les honneurs, pendant que nous
croupissons dans l'esclavage du pot-au-feu ?

GUIGNOL

L'esclavage du pot-au-feu ? mais te n'aimes donc pas
la soupe au lard ? que donc que la fera si les fenottes
vont se sansouiller dans l'impolitique ?

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Cela m'est bien égal; nous ne sommes pas nées pour
atrophier notre existence à faire la cuisine ou à rac-
commoder les bas.

GUIGNOL

Estropier ton existence ! mais alors faudra donc que nous nous lanticannions avé l'estome vide et de trous dans nos chaussees qu'on y passerait l'estatue de la République qu'esse pas encore faite !²¹³

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Les voilà bien ces hommes avec leur égoïsme, ils ne pensent qu'à manger !

GUIGNOL

(*caressant sa bouteille*) N'oublie pas la lichaison.

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Oui qu'à manger, qu'à boire et à se faire servir par les malheureuses qu'ils étranglent dans le carcan du mariage.

GUIGNOL

Le carcan ! t'as donc de goût pour rester fille et faire concurrence à la Catherine !

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Non, mais la femme doit suivre ses instincts et nous n'admettons que les unions libres.

GUIGNOL

Le z'ognons libres !

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Parfaitement.

213. Elle fut inaugurée en 1889 par Sadi Carnot.

GUIGNOL

Sans passer par devant M'sieu le Maire ?

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Les maires ne sont que des suppôts de tyrannie.

GUIGNOL

Des suspôts ! Va voir dire à M. Gailleton²¹⁴ que n'est qu'un dessus de pot, y te fera ranger par son parmier commis, M'sieu Beaunez et son adjoint en chef, M'sieu Bouffier. Alors si faut pas de maire à te n'idée pour se conjunger, faut pas non pus de curé, ni de pasteurs, ni de rabbins, ni de popes, ni de bedeaux, ni de griffardins,²¹⁵ ni de notaires, ni de pepas, ni de memans, ni de diners de noces chez Fredouillère ou chez Casati.

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Non rien de tout cela, aucune de ces comédies cléricales, de ces cérémonies bourgeoises contraires à tous nos principes. La femme libre, l'homme libre, le mariage libre et les enfants libres !

GUIGNOL

Mais de c't'affaire nous serons quasiment comme les Azors²¹⁶ sus les trottoirs, ou de sauvages sans caneçons.²¹⁷

214. Antoine Gailleton, maire de Lyon de 1881 à 1900.

215. Griffardins : greffiers.

216. Azors : chiens, Médors.

217. Caleçons.

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Eh bien après ! la pudeur n'est qu'une convention, une tyrannie comme les autres.

MADOLON

Que donc qu'elle bajafle c'te poutrône ave ses oignons libres sans canaçons ?

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Taisez-vous madame, vous ne comprenez rien à la question.

MADOLON

Te me prends donc pour une bugnasse, grande sansouille ! Te crois donc que je n'ons pas reniflé ton grobon²¹⁸ de mancipation ! que faut plus faire de soupe, pus rapetasser de fonds de culotte, ni chiquer²¹⁹ de fiançailles, et que toutes les fenottes peuvent se bassouiller²²⁰ dans le gaillet des ménages z'écommuns. Eh ben essaie voir de marpailler le contrat de fidélité conjugable que nous ons passé avé Chignol, à la mairie du cintième, jognant la rue Trois Massacres,²²¹ c'est Madelon que se charge de te crêper la bourre.²²²

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Je ne réponds pas à vos stupidités.

218. Grobon : sens premier : bûche ou beignet ; ici, quelque chose de grossier et d'évident.

219. Chiquer : manger, consommer.

220. Bassouiller : se vautrer.

221. En fait, la rue de Tramassac.

222. Bourre : chevelure.

MADÉLON

Et te fais bien ma colombe ! pace que t'as beau avoir une platine²²³ de relaveuse, j'ai de z'arguments au bout de z'ongles que te colleraient sus la miaille les théories mancipateuses et ardutères que commencent à me faire monter la mutarde au picou.

GUIGNOL

T'emportes pas Madelon ! te vois ben que c'est pour rigoler et que la cetoyenne Piquebise n'est censément un masque de carnaval.

LA CITOYENNE PIQUEBISE

Carnaval vous même, espèce de réactionnaire et de clérical ! je vais vous faire arranger par mes compagnons Patchoulosky, Ballandard, Garguille, Brinda-voine et Brisemiche !

GUIGNOL

Où donc que sont tous ces mamis, avé leurs noms à cucher dihors ?

LE COMPAGNON PATCHOULOSKY

Me voilà !

GUIGNOL

Oh nom d'un rat, me semble un diable que sort d'un cornet. T'aurais pas besoin d'un peigne ?

PATCHOULOSKY

J'ai besoin surtout de te dire tes quatre vérités.

223. Platine : verve, faconde (argot parisien).

GUIGNOL

Y en a pas plus? disez toujours!

PATCHOULOSKY

Oui, tu n'es qu'un faux démocrate, un parjure, un traître, un bourgeois!

GUIGNOL

Qué litanie! un bourgeois! mais te sais ben que je sis un taffetaquier²²⁴ et pas un négociant.

PATCHOULOSKY

Un valet de capitalistes.

GUIGNOL

De capitalisses! J'en connais seulement pas la moitié d'un, à moins que ce soye mon porpiétaire et encore que je le connais qu'approximativement par le regrattier.²²⁵

PATCHOULOSKY

Un propriétaire! et tu as peut-être la lâcheté de lui payer ton loyer!

GUIGNOL

Naturellement pis qu'y me loge, je peux pas roupiller à la rue sus la cadette.

PATCHOULOSKY

On ne couche pas à la rue, on prend le logement et on ne paie rien. Voilà les vrais principes révolutionnaires.

224. Taffetaquier : canut fabricant du taffetas.

225. Personne chargée du commerce de seconde main, de l'occasion...

GUIGNOL

Z'évolutionnaires je comprends, mais pour avoir sa quittance !

PATCHOULOSKY

Il n'y a pas de quittance, puisqu'on ne paie pas.

GUIGNOL

Mais comment donc que faudra s'arranger avec le porpiétaire ?

PATCHOULOSKY

Je te dis qu'il n'y aura plus de propriétaires, nous universaliserons la propriété.

GUIGNOL

Universaliser, nom d'un rat ! v'là z'une manigance que me bousille la comprenette ! Comment donc qu'on fera pour universaliser nos deux méquiers, celui de Madelon et le mien.

PATCHOULOSKY

C'est bien simple, on s'en emparera et on les donnera à ceux qui n'en ont pas !

GUIGNOL

Et te penses que je te laisserai faire c't universalisation de foire d'empoigne !

PATCHOULOSKY

On t'y forcera bien, quand nous serons les maîtres.

GUIGNOL

Eh ben vrai, ce jour-là je vous attendrai le Ballandard, le Patchoulosky et la Piquebise, juste darnier la porte avé ce manche à balai (*il prend sa trique*), pour vous

faire les honneurs de ma suspente. Madelon se tiendra sous les armes avé son pique feu, Gnafron son tire pieds, et nous vous ferons une arréception que vous restera marquée sus le cotivet, la façade et les quinquets, en manière de mâchuron²²⁶ pour mieux reluquer les éclipses.

PATCHOULOSKY

Va donc, fusilleur !

GUIGNOL

Eh non pas de fusillade, rien que de picarlat.

BALLANDARD

À bas le réactionnaire !

GUIGNOL

Je sis pas seulement actionnaire de rien du tout.

GARGUILLE

Hue l'exploiteur, le jouisseur, le ventru !

GUIGNOL

Ventru ! mais regarde donc ma bredouillette,²²⁷ elle n'esse plate comme un cent de punaises.

BALLANDARD

À l'eau le renégat, le traître !

226. Mâchuron : identique à mâchon (voir note 170).

227. Bredouillette : ventre.

GUIGNOL

Ah non ! pas de blagues, j'aime pas faire mes agotiaux avant que Marmet²²⁸ n'aye ouvert son batafi !²²⁹

TOUS

(avec de grands cris, auxquels se mêle la voix de la citoyenne Piquebise)

Assassin, voleur, bandit, fusillons-le, pendons-le, col-lons-le au mur, hardi les compagnons, tapons dessus !

GUIGNOL

Taper dessus, c'est m'n'affaire ! gn'a un grand mement que mon bâton de rogations me démange le cubitus. Tiens voilà pour le Patchouli pour le Ballandard et pour la Brisemiche ! *(mêlée générale)*

GNAFRON

(tapant avec sa bouteille) Ah te veux jeter Chignol à l'eau !liche voir c'te goutte en attendant !

MADOLON

(arrachant le chignon de la citoyenne Piquebise qu'elle lui jette au visage) Tiens grande charipe ! le v'là ton plumet de chez Rochon, je t'avais ben dit que faudrait prendre garde à me z'arpions.

(après quelques secondes de lutte, Guignol, Madelon et Gnafron restent maîtres du champ de bataille)

228. Les "Bains Marmet" ouvriront peu après. Appelés "Bateaux de Nations" ils délimitaient un espace dans le Rhône où l'on pouvait nager tranquillement à l'abri des courants.

229. Son bateau.

GUIGNOL

Eh ben z'enfants, n'en v'là z'un méquier de député !
Moi que pensais faire mon cagnard²³⁰ et mon faignant
et à devenir tout de lard, faut me cogner le melachon
tantôt avec M'sieu Casse Lagnaque, tantôt avec de
z'ânes à schiste de Pologne ou de carrières d'Amé-
rique, qu'y m'ont quasiment dépontelé la clavicule à
feurce d'y taper sus la margoulette. Vrai, j'en veux pus
de c't impolitique ousqu'on se sigrolle²³¹ le coquelu-
chon²³² de matin au soir ! Je donne ma démission, je
rends mon panaire,²³³ je leur z'y refile le mandat, je re-
turne sus ma banquette près de ma Madelon, que
nous nous quitterons jamais pus, ni le jour ni la nuit.

MADELON

Oh mon Chignol !

GUIGNOL

Et si les négociants donnaient d'ouvrage pus suivi, que
n'aye pas tant de chômage de trame, nous ferons
p'têtre quèques économies que nous porterons à la
caisse d'Epargne de M'sieu Dumond, un gone que
sauvera jamais la grenouille comme M'sieu Bon à rien
ou M'sieu Ça Varie. Gn'a encore que c'te magnière,
voyez-vous les gones, défaire de l'impolitique gover-
nementable et sorcialiste. Ponteler²³⁴ son méquier

230. Cagnard : paresseux.

231. Sigrolle : secoue.

232. Coqueluchon : tête.

233. Panaire : veste.

234. Ponteler : monter.

d'aplomb, faire ses remettages, pousser son battant, rhabiller ses fils, rendre sa pièce sans bousillages ni crapauds, régler son ouche,²³⁵ coquer²³⁶ sa Madelon, l'y faire de z'enfants de fois que gn'a! Carculer que deux et deux font quatre, à seule fin de pas manquer de canettes à la Saint Syvestre, chiquer un claqueret le dimanche avé de z'ail autour, por se parfumer la z'hé-léne, c'est comme ça qu'on s'amène droit à Loyasse à la fin de son esistence, avé la réputation d'un franc gone de Lyon et de Saint-Georges pas benoni²³⁷ ni cogne-mou, que sait ben que les pique-en-terre²³⁸ de Crémieu²³⁹ vous tombent pas rôtis sus le bec et que les fontaines de la Compagnie pissent pas de vin de Brindas à plein cornet! pas vrai Gnafron?

GNAFRON

Oui Chignol, seulement te me donnes soif en parlant de Brindas, et pis c'te belle fille à Sophie du Gorguillon a besoin d'être heurmectée nom d'un rat! gn'a rien qui artère comme la moralisance.

GUIGNOL

T'as raison Gnafron, faut pas oublier non pus de boire à la santé de tous ces anciens gones du lycée de Lyon, que se gonflent le gigier²⁴⁰ de nos gognandises et que

235. Régler son ouche: régler son ardoise.

236. Coquer: embrasser.

237. Benoni: bête, benêt.

238. Pique-en-terre: volaille.

239. Crémieu, dans l'Isère; célèbre encore pour sa foire à la volaille.

240. Gigier: gésier.

nous écoutent bajaffler avec autant d'indurgence que si nous leur racontions de z'histoires de revenants de M'sieu Ponson tu Dérailles ou de saloperies de M'sieu Mille Zola. En avant la musique !

(air du Petit Ébéniste)

Que j'aime à voir cette noble assistance
De collachiens, de porfesseurs,
Quand sortent de faire bombance
Que c'est comme un bouquet de fleurs ! *(bis)*
En reluquant leurs chemises trompettes
Où transpire la bonne humeur,
On comprend ben que dans c'te fête
Gn'avait que de bouquets de fleurs, *(bis)*
À la santé de tous ces vieux potaches
Nous allons trinquer de bon cœur
En chantant de Vaise en Perrache...

(Guignol frappe de sa trique comme avec un bâton d'orchestre)

Attention les gones, tous de collagne ensemble,
comme l'orchestre de M'sieu Luigini:²⁴¹

(une, deux, trois, quatre)

C'était comme un bouquet de fleurs ! *(bis)*

FIN

241. Compositeur et violoniste Lyonnais.

Bibliographie et webographie sommaire

Nizier du Puitspelu

Dictionnaire étymologique du patois lyonnais.

JC Maigrot, J. Picard, M. Picard, G. Truchet

Dictionnaire du parlé lyonnais.

Auteurs divers

Concours Général des Lycées et Collèges de Lyon

Encyclopedia Universalis

www.wikipedia.fr

www.bm-lyon.fr

TABLE

Acte 1

Scène 1.....	11
Scène 2.....	16
Scène 3.....	18

Acte 2

Scène 1.....	31
Scène 2.....	33
Scène 3.....	41
Scène 4.....	43
Scène 5.....	53
Scène 6.....	55

Acte 3

Scène 1.....	59
Scène 2.....	61
Scène 3.....	62

Bibliographie et webographie sommaire	81
--	----

www.editions-lescalier.com

Impression achevée sur les presses
de l'Imprimerie de l'Ouvèze
en décembre 2015.
Dépôt légal : janvier 2016.

Guignol député

Troisième volume de l'intégrale
des pièces écrites
du répertoire de Guignol.

www.editions-lescalier.com

3